

L'École du meuble de Montréal

Au-delà de l'ébénisterie

Martin Dubois

Number 115, Winter 2007–2008

De l'architecture au mobilier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

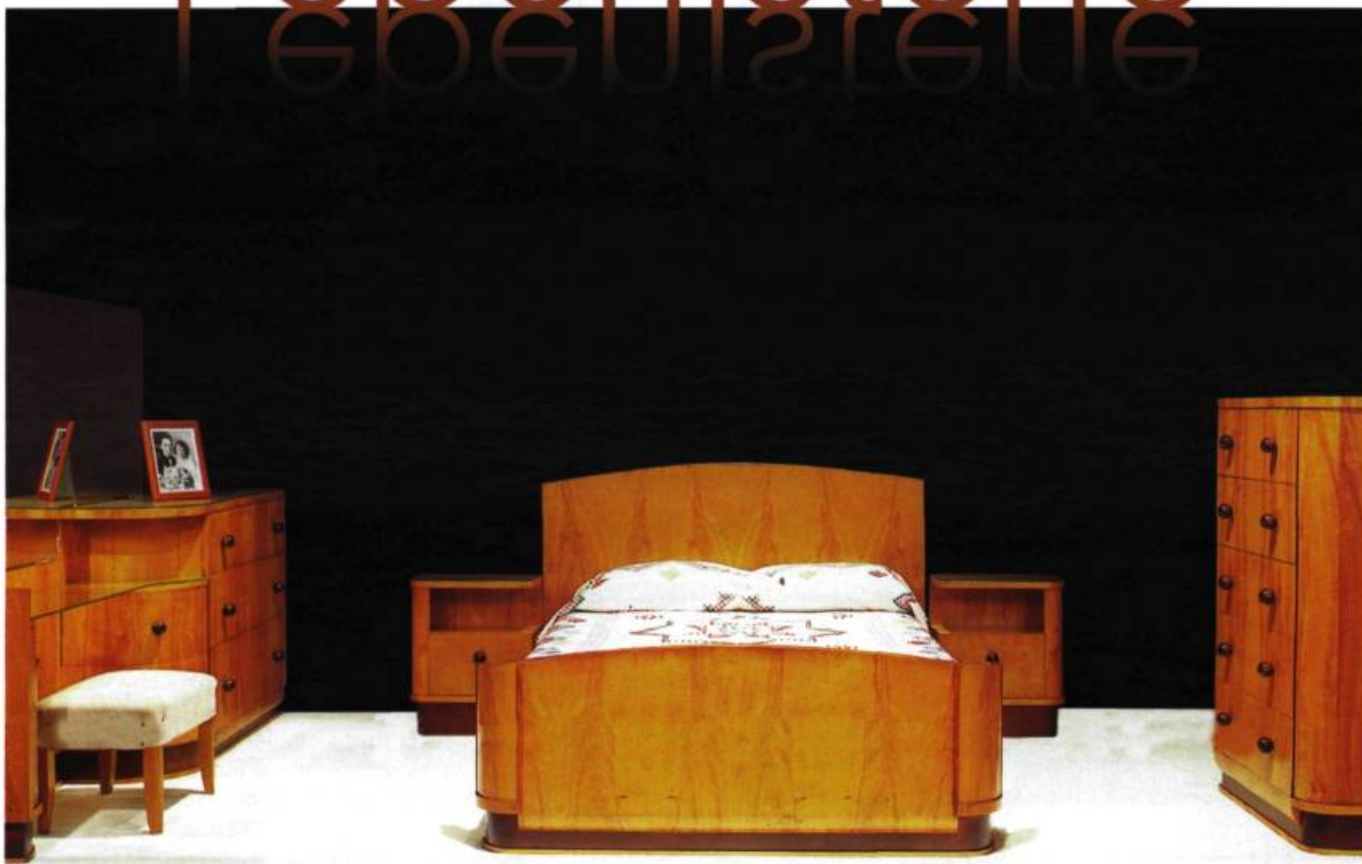
[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubois, M. (2007). L'École du meuble de Montréal : au-delà de l'ébénisterie. *Continuité*, (115), 21–25.

L'ÉCOLE DU MEUBLE DE MONTRÉAL

Au-delà de
l'ébénisterie



L'École du meuble de Montréal a connu un vaste rayonnement dans les années 1930 à 1950, influençant grandement les arts appliqués et la production de mobilier au Québec. Tout en valorisant les traditions et les pratiques artisanales, elle a fait entrer la modernité dans les arts de l'ameublement.

par Martin Dubois

Au début du XX^e siècle, l'artisanat et la production de mobilier sont en crise d'identité au Québec. Les produits américains issus de la révolution industrielle inondent les marchés, les métiers traditionnels perdent du terrain et plusieurs travailleurs s'exilent vers les

États-Unis. Afin de redonner vie à l'industrie du meuble et de stimuler le patrimoine artisanal québécois qui s'étiolle, le gouvernement provincial et son ministère du Commerce et de l'Industrie voient la nécessité de développer le marché de produits d'ameublement nationaux. Ils conviennent alors de former des artisans qui combleront les besoins en matière de mobilier et de décoration intérieure, notamment dans

Mobilier Art déco en placage de merisier, fabriqué à l'École du meuble de Montréal vers 1940.

Photo: Guy Couture

éminents membres du corps professoral, notons les sculpteurs Bernard Dagenais, Elzéar Soucy, Léo Arbour et Louis Parent; les céramistes Pierre-Aimé et Gilberte Normandeau et les tisserands Jacques Plasse Le Caisne, Yvonne Rouleau et Jeanne Dansereau.

Pendant plus de deux décennies, l'établissement suscite un véritable engouement en raison de la qualité exceptionnelle de ses enseignants. L'École du meuble de Montréal devient un lieu de bouillonnement artistique et culturel à nul autre pareil au Québec, un espace considéré comme révolutionnaire. Plusieurs membres de l'École sont d'ailleurs à l'origine du manifeste du *Refus global* de 1948: le professeur Paul-Émile Borduas – qui sera congédié par la suite – et certains anciens élèves tels Jean-Paul Riopelle, Madeleine Arbour, Marcel Barbeau et Marcelle Ferron.

UNE ÉCOLE-MUSÉE

Jean-Marie Gauvreau poursuit plusieurs objectifs avec cette école vouée à l'enseignement des métiers d'art, comme le relate Louise Chouinard dans son imposant mémoire de maîtrise « L'École du meuble de Montréal (1935-1958): son histoire et sa production de mobilier ». D'abord, l'institution doit créer une tradition d'ébénisterie de haute qualité. Elle doit aussi susciter l'apparition d'un mobilier authentiquement québécois et favoriser l'utilisation des bois du Québec dans la fabrication du mobilier.

Dans la période de l'entre-deux-guerres, pendant laquelle l'École du meuble de Montréal voit le jour, un nationalisme ardent suggère un retour aux sources. Dans la foulée du mouvement Arts and Crafts, la valorisation des matériaux locaux et du travail fait main s'inscrit tout à fait dans les objectifs imposés par Gauvreau.

En même temps qu'il parcourt la campagne pour ses enquêtes sur la création artisanale et domestique, Gauvreau développe une collection didactique de meubles, de textiles et d'articles divers devant stimuler la création dans son établissement.

Comme le raconte Michel Lessard dans sa *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, « la valorisation de la tradition et des artisans du passé se traduit par une réinterprétation des styles d'hier et par la promotion des pratiques ancestrales du pays français, premier axe de la formation et de la production. La conservation des meubles anciens est encoura-

gée et Gauvreau critique sévèrement la grande saignée de ce patrimoine et son exode vers l'étranger ». Ainsi naît un véritable « musée du meuble » où Gauvreau accumule des meubles et des antiquités issus de la tradition canadienne-française.

Aujourd'hui, une bonne part de cette collection, dispersée par manque de vigilance, loge au Musée des maîtres et artisans du Québec à Saint-Laurent.

UNE PRODUCTION AUX STYLES ÉCLATÉS

La production de meubles de l'institution s'intéresse donc au meuble rustique ou d'esprit paysan, favorisant la renaissance du mobilier d'inspiration traditionnelle. En revanche, dès la fondation de l'École, le mobilier moderne et d'avant-garde prend aussi une place fort importante. Dès les années 1930, l'Art déco touche l'Amérique et le Québec au chapitre de l'ameublement. Étant fortement inspirée de l'École d'arts appliqués Boule de Paris, où Gauvreau a reçu sa formation, l'École du meuble de Montréal adhère à cette esthétique moderne française.

Par la suite, le mobilier produit à l'École reflète les différentes tendances à la mode de 1930 à 1958, soit le style International, le design d'avant-garde scandinave et l'esthétisme industriel. Au fil des ans, les formes et les lignes des meubles et des décors s'allègent et s'épurent en s'éloignant

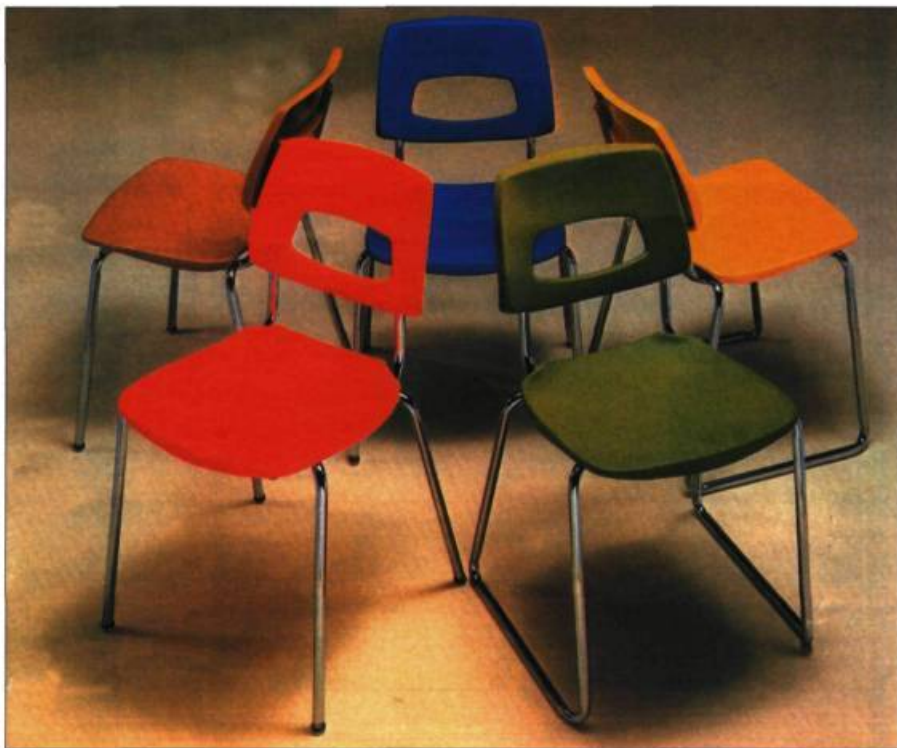


Mobilier de bureau conçu par le professeur Henri Beaulac.

Photo : Claude Décarie (1946), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications

Conçu par Marcel Favreau en 1969 et fabriqué au Québec, le modèle de chaise Alpha superposable est un exemple de design mobilier ayant conquis le marché international.

Photo : publicité Moyer Equipment, coll. Michel Lessard





Mobilier de salle à manger Art déco plaqué en érable et merisier, conçu en 1936 par Alphonse Saint-Jacques alors qu'il enseigne à l'École du meuble de Montréal. Le tapis a été dessiné par Robert Blatter.

Photos: Claire Dufour

des ornements complexes et des matériaux luxueux des premières années de l'École. L'influence des designers européens tels Alvar Aalto, Marcel Breuer et Carlo Mollino ou des Américains Charles Eames et Eero Saarinen est palpable dans plusieurs pièces qui reflètent les tendances internationales de leur époque. Par ailleurs, la production de mobilier religieux et d'objets liés au culte a largement contribué au mouvement de moder-

nisation de l'art religieux au Québec. Au début des années 1940, grâce à la contribution du père dominicain Marie-Alain Couturier à l'École du meuble de Montréal, une exposition présentée dans les murs de l'École et consacrée exclusivement à l'art sacré contemporain met de l'avant des meubles liturgiques et des décors d'église. Il s'agit d'une première au Québec qui marquera le mouvement du renouveau de l'art sacré dans les décennies suivantes.

UNE BOUGIE D'ALLUMAGE

Premier établissement canadien où l'on pouvait se spécialiser en décoration intérieure en vue d'en faire son métier, l'École du meuble de Montréal a été d'une importance capitale. Elle a formé quelques générations d'artisans qui ont ensuite dynamisé le design industriel, l'architecture et le design d'intérieur, ce qui a notamment favorisé l'intégration de l'art à l'architecture, avant même les politiques gouvernementales en la matière.

Avec l'apport de ce milieu en ébullition constante, les métiers d'art ont connu une relance et une évolution fulgurantes au Québec, faisant notamment l'objet de nombreuses expositions et de salons annuels à Montréal. Si, au départ, la pratique artisanale se limitait aux domaines de la menuiserie et de l'ébénisterie, de la céramique, du fer forgé et aux activités textiles, elle a vite débordé, dans la seconde partie du XX^e siècle, dans l'émail sur cuivre, la poterie d'étain, le verre, le cuir et autres métiers d'art.

Formation en patrimoine bâti offerte sur demande : « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

S'adresse aux :

Élus
Aménagistes
Urbanistes
Professionnels du patrimoine
Membres des comités
consultatifs en urbanisme, etc.

Objectif :

Cette formation propose
une nouvelle approche pour gérer
le patrimoine et assurer des
transformations du milieu
en harmonie avec
son héritage.

Durée :

1 journée

Nombre de participants :

15

Cette formation est offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Pour information : CMSQ : 418 647-4347 ou 1 800 494-4347 (www.cmsq.qc.ca)





En 1958, l'École du meuble est devenue l'Institut des arts appliqués. Jean-Marie Gauvreau en a assumé la direction jusqu'en 1968, date de sa fermeture et de la retraite du maître. Depuis ce temps, l'enseignement se poursuit dans d'autres établissements comme l'École québécoise du meuble et du bois ouvré de Victoriaville, intégrée au réseau collégial. En 1999, cette école a implanté une antenne à Montréal qui a été renommée... l'École du meuble de Montréal.

Cette table de toilette en érable moucheté et acajou a été conçue à Montréal par Henri Beaulac vers 1947.

Photo : Tirée de *Meubles anciens du Québec* de Michel Lessard

Martin Dubois est consultant en patrimoine et en architecture.

POUR EN SAVOIR PLUS

Louise Chouinard, « L'École du meuble de Montréal (1935-1956) : son histoire et sa production de mobilier », mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 1988, 156 p.

Michel Lessard, *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2007, 1103 p.

Gloria Lesser, *École du meuble, 1930-1950 : la décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal*, Montréal, Château Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal, 1989, 119 p.



Lampe torchère Art déco de métal et de vinyle, créée à Montréal vers 1955.

Photo : Tirée de *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec* de Michel Lessard



Terrasse Outremont 2007, doubleG architectes



Pour de belles réalisations



Chalet à Grosse-Roche, tech.arch. Gilles Pelletier



Clôture Westmount, Claude Cormier architecte paysager

www.petchedetz.com

Téléphone : | 418 737-4331
R.B.Q. 8239-3703-30